

TECHNIQUES FREINET ET ESPRIT FREINET

Education du travail

Nous extrayons de l'intéressant Bulletin de la Guilde Suisse de Travail (Techniques Freinet) l'article suivant qui précise les vertus de notre Education du Travail.

Ce travail motivé, dont nous avons dit la nécessité, nous amène à parler de l'Education du travail. Nous vous conseillons la lecture du livre « L'Education du Travail », que Freinet a consacré à ce sujet.

On a souvent introduit dans l'école traditionnelle des jeux pour rendre l'enseignement moins monotone et pour essayer de capter l'attention des élèves. Si les techniques Freinet, les outils de l'Ecole Moderne n'étaient utilisés que comme jeux seulement, nous n'aurions rien compris de l'Esprit Freinet.

« Il faut, à l'origine, que l'enfant cherche, travaille, expérimente, crée. Notre rôle à nous est de lui permettre au maximum cette fonction de recherche et d'expérience qui est naturelle à tous les individus mais que l'Ecole a parfois détruite chez les enfants de 10 à 13 ans. Nous devons permettre le travail et l'expérience enfantines en donnant à nos élèves le matériel et les outils de la recherche et de l'expérience.

« L'école était pervertie de jeux ; les pédagogues avaient fondé leurs thèses et leurs écrits sur l'éminente valeur formative du jeu...

« ...Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'homme, et l'enfant ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler.

« Nous ne saurions, certes, nous élever contre le jeu, besoin organique des enfants, mais nous pensons que se résoudre à employer le jeu à l'école comme procédé pédagogique d'acquisition, c'est tout simplement affirmer qu'on n'a pas su donner au travail joyeux et voulu la place qu'il mérite. Lorsque le travail est non plus une obligation servile, mais une libération, il cesse d'être une fatigue psychique, et il est monstrueux de le vouloir remplacer par un jeu. »

Et voici quelques citations tirées de « L'Education du Travail » pour définir le travail :

« Le travail, ce n'est pas une chose qu'on explique et qu'on comprend, mais une réalité qui s'inscrit dans la vie des hommes. Nous devons l'y inscrire par l'action efficiente de notre éducation.

« Le travail, ce n'est pas une chose qu'on explique et qu'on comprend, c'est une nécessité qui s'inscrit dans le corps, une fonction qui tend à se satisfaire, des muscles qui jouent, des relations d'intimes concordances qui s'établissent, des trajets qui se réveillent et se renforcent.

« Le travail est un tout : il peut y avoir autant de bon sens, d'intelligence et philosophique spéculation dans le cerveau de l'homme qui bâtit un mur que dans celui du savant cherchant dans son laboratoire. Seulement, chacun exerce ses fonctions selon ses tendances et ses possibilités, et, dans un état bien organisé, elles auraient toutes leur éminente noblesse.

« Il y a travail toutes les fois que l'activité — physique ou intellectuelle — que ce travail suppose répond à un besoin naturel de l'individu et procure de ce fait une satisfaction qui est par elle-même une raison d'être. Dans le cas contraire, il n'y a pas travail mais besogne, tâche qu'on accomplit seulement parce qu'on vous y oblige, et la chose n'est pas du tout comparable. »

Nous pensons alors aux éducateurs adversaires de la pédagogie nouvelle qui affirment que la bonne éducation du travail c'est l'éducation de l'asservissement, du travail imposé. Que penser alors des enfants qui ne peuvent se soumettre à cette forme d'éducation, qu'on appelle des instables, des déséquilibrés, des déficients ? Ont-ils pris de bonnes habitudes de travail ? Sont-ils préparés pour une vie de travail ?

« Organisons le travail pour que de bonne heure l'enfant se familiarise avec des obligations, mais en ressente aussi les satisfactions incomparables ; qu'il centre graduellement sa vie sur cette nécessité fonctionnelle ; que sa nature se l'incorpore, à tel point que, malgré les sollicitations, les perversions, les illusions jouissances que la civilisation lui offrira, il revienne toujours, après ses erreurs, à la seule activité nourricière et salvatrice : LE TRAVAIL. »

« Et on le sait bien dans le peuple : celui qui a été habitué de bonne heure à travailler restera travailleur. »

Et maintenant méditons un peu sur notre façon d'appliquer les Techniques Freinet ! Les avons-nous bien associées à l'Education du Travail ?

LA SOCIÉTÉ

Libérer l'enfant, développer ses diverses formes d'intelligence, l'éduquer au travail en motivant les activités pour la formation d'hommes sains et équilibrés, donc en fonction du rôle qu'ils auront à jouer dans la société, tels sont les buts que nous propose Freinet.

« Cet aspect culturel et humain est la grande nouveauté d'une pédagogie moderne qui vise non à former des scribes ou des perroquets, mais à préparer en l'enfant l'homme qui demain saura construire la société de liberté et de fraternité de nos rêves.

« Dès le début de nos techniques, nous avons placé tout notre effort sous le signe d'une discipline qui visait à la formation individuelle et sociale, plus qu'au silence et à l'obéissance nécessités par l'autorité souveraine du maître. »

C'était il y a trente ans. Depuis le monde a évolué, les démocraties se sont affirmées, les organisations syndicales défendent ouvertement les droits des travailleurs et un peu partout la coopération s'apprête à changer la structure même des relations sociales.

« La coopération scolaire, telle que nous la pratiquons, la part nouvelle que nous faisons au travail fonctionnel instructif qui est en train de transformer notre pédagogie, notre respect de la dignité et de la vie de l'enfant, toutes ces nouveautés sont tout simplement actuelles puisqu'elles replacent l'École dans le grand circuit social. »

On a peut-être tendance à croire dans le public et surtout dans notre pays que les partisans des Techniques Freinet sont en même temps de chauds *partisans* communistes.

Si à plusieurs reprises nous avons entendu dire qu'on taxait les collègues de la Guilde de travail de communistes, nous ne le devons qu'aux collègues adversaires des Techniques Freinet mal intentionnés, médisants, cherchant à freiner les adhésions à notre groupement et à nous donner une réputation de sectaires

Nous avons déjà déclaré que notre Guilde de travail est exempte de toute tendance politique, et qu'elle respecte les convictions de ses membres.

Nous pensons utile de confirmer cette déclaration par quelques citations de Freinet montrant bien qu'on peut agir socialement et même politiquement sans être partisan.

« Quelques questions primordiales devraient toujours se présenter à l'Éducateur : L'enfant qu'il est chargé d'éduquer y est-il disposé par son état physiologique et psychique ? A-t-il dormi convenablement dans une pièce aérée ? Est-il nourri normalement et avec soin ? Peut-il jouer hors de l'école ? Trouve-t-il, dans sa famille, le milieu favorable à son évolution ?

« L'action pédagogique poussée ainsi jusqu'à ses limites normales devient donc nécessairement action sociale, voire action politique.

« Notre rôle est toujours d'examiner avec sincérité et loyauté les questions qui se posent à nous, d'ouvrir les yeux, de montrer la nécessité de l'action sociale et politique.

« Par cette action clarificatrice — et qui n'est jamais à aucun moment une action de partisan politique — nous tendons à faire de tout éducateur convaincu de la nécessité de la lutte émancipatrice — et quelles que soient par ailleurs ses convictions politiques — un homme capable de considérer sagement, et dans leur synthèse vivante, les faits sociaux auxquels il se trouve mêlé. »

PÉDAGOGIE DE L'ORTHOGRAPHE

(E. Maggi. « Vita scolastica »)

L'auteur rappelle qu'il existe, en Italie comme en France d'ailleurs, une crise de l'orthographe.

Il analyse alors les facteurs qui entrent dans l'acquisition de l'orthographe, en refusant, pour sa part, la légende de « l'aptitude à l'orthographe » pour des sujets normaux.

Il souligne l'importance des facteurs sensoriels dans une telle acquisition : ainsi les déficits visuels et auditifs sont souvent responsables de « dysorthographies ». Dans une école moyenne de Florence, après enquête, il y avait 10 % de déficits visuels, y compris ceux qui étaient soignés !!!

Mais l'orthographe n'est pas seulement un problème perceptif, mais aussi une écriture codifiée de langage pour laquelle des grammairiens ont créé des catégories (verbe, nom, adjectif) auxquelles les enfants ne sont sensibles qu'à partir de 11-12 ans. L'orthographe n'est pas seulement compréhension du langage, mais automatisation de l'écriture et distinction de formes semblables (a o m n) qui implique une réponse psychomotrice. Il ne faut pas négliger l'interaction constante entre la matière ensei-

gnée et l'adaptation de l'enfant à cette matière, c'est-à-dire la charge affective que l'enfant ne manque jamais d'attribuer à tout ce qui l'entoure. D'autre part, on doit considérer l'influence du milieu scolaire et familial qui peut jouer comme un excitant ou un inhibant.

Le problème de l'orthographe naturelle. Des enquêtes sévères ont montré que pour des sujets normaux, il n'existait pas d'aptitude ou d'inaptitude à l'orthographe. Il existe simplement des facteurs d'inhibition ou d'excitation.

L'auteur conclut alors à des méthodes d'enseignement qui favorisent la prononciation correcte et la correction de la syntaxe. Il préconise le dépistage systématique des déficits sensoriels par le médecin scolaire. Préparer soigneusement la dictée par des illustrations, des conversations ; la dictée aura un sens complet ; éviter la correction différée. Ne pas faire servir cet exercice pour évaluer les possibilités des élèves. Enfin se rappeler que l'acquisition de l'orthographe est longue et difficile et que la psycho-pédagogie peut arriver à trouver des techniques d'enseignement par l'étude des facteurs d'inhibition ou d'incitation.

I. BELLINA (Nord).